JUIN 2026 N°5

BRÈVE

Histoire & Mémoire de la Captivité 1939-1945
Association affiliée au Souvenir Français

Photo du Stalag XIA appartenant au Sergent Modeste Remo RASTI, Collection Franck Walter

ÉDITO

Par Moïse FOURNIER

Chers adhérents, Chères adhérentes,

Ce sera la première et la dernière fois que je parlerai à la première personne du singulier dans un édito, mais je veux revenir sur l'insigne honneur qui m'a été fait le 30 mai dernier, à l'occasion de notre assemblée générale, lorsque j'ai été élu Président de notre chère association Histoire et Mémoire de la Captivité. Au-delà de la fierté et de la reconnaissance, notamment envers Etienne Jacheet le Président fondateur et le cœur vibrant de cette association, je veux dire à quel point cette élection m'oblige.

Au sein de l'association, **nous sommes quasiment toutes et tous descendants d'un prisonnier de guerre. Ce dénominateur commun n'est pas le plus petit, car nous sommes dépositaires d'une partie de l'Histoire de France encore trop méconnue**. Ce constat malheureux n'est pourtant pas une fatalité. À sa mesure, notre association contribue non seulement à transmettre la mémoire de nos aînés, mais aussi à construire une entité reconnue par les historiens et les pouvoirs publics. Les travaux rigoureux des uns et des autres, à l'image de l'impressionnant travail de Béatrice et d'Etienne Jacheet sur les listes de prisonniers, la constitution du fichier bibliographique des écrits parlant de la captivité, nos contributions à des expositions en partenariat avec de grands musées, nos conférences, les liens forts que nous entretenons avec d'autres associations, notamment polonaises, ou avec de grandes institutions publiques, participent de la crédibilité et de la renommée d'HMC.

Enfin, je veux revenir sur nos actions partenariales avec la Pologne, lesquelles se traduisent par des échanges réguliers, des partages d'informations et, comme ce fut le cas cette année, de voyages mémoriels sur les lieux de captivité de nombreux soldats français. Ces liens sont précieux et il est rassurant de pouvoir compter sur l'engagement d'Etienne Jacheet, notre Vice-Président, qui continuera à faire vivre cette amitié tout en travaillant sur de nouveaux projets, comme la création du mémorial du cimetière de Gdansk, pour laquelle HMC a été associée.

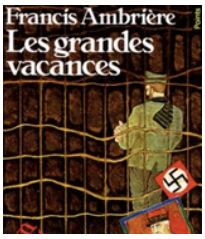
NOUVEAU KAKÉMONO

Par Clara LECOINTE

Pour accompagner le développement de notre association, nous avons décidé d'investir dans un **nouveau support de communication**. Nous avons choisi de faire imprimer un kakémono permettant de présenter l'association, ses missions et par quels canaux nous contacter. Il nous sera utile pour de nombreuses occasions : rencontres, conférences, salons... De futurs kakémonos seront réalisés pour présenter les différentes étapes de la captivité (capture, captivité, retour...)

CONSEIL LECTURE

Par Clara LECOINTE



L'été approche, chacun planifie ses vacances d'été... Dans le même thème, il y a 80 ans, Francis Ambrière, prisonnier dans plusieurs Stalag notamment au 369 de Kobierzin, publiait son récit "Les Grandes Vacances". Il y raconte la vie des prisonniers de guerre français pendant la Seconde Guerre mondiale. La qualité de sa plume lui vaudra de recevoir un Prix Goncourt la même année. Ce volume a ensuite été complété par un recueil "Images de grandes vacances 1939-1945".

Le petit +

France 3 a produit en 2015 une **série animée "Les Grandes Vacances" à destination des enfants** pour leur expliquer la Seconde Guerre mondiale à leur hauteur, à regarder sans modération !

VISIONNER ICI

AFFICHE DE PROPAGANDE

Par Moïse FOURNIER

Affiche de propagande célébrant le retour des prisonniers de guerre français et présentant l'occupant allemand comme magnanime après le débarquement anglo-canadien à Dieppe du 19 août 1942. Dès le lendemain du raid manqué sur Dieppe, l'armée allemande voit en cet événement un outil de propagande. Pour les Allemands, il fallait non seulement montrer que les alliés étaient incapables de mener une action militaire victorieuse contre le Reich, mais aussi de montrer à quel point l'occupation suscitait une véritable adhésion auprès de la population française.

Ils proposent de **décorer de la Croix de Fer** René Levasseur, le Maire de la commune, et de payer les habitants pour les récompenser de leur passivité. Mais l'édile refuse et préfère réclamer la libération de prisonniers dieppois. **Les Allemands comprennent vite que l'acceptation de cette demande sera positive pour véhiculer l'image d'une armée occupante généreuse et juste envers les populations qui coopèrent.**

Une liste de 1800 noms est établie par la Mairie de Dieppe. Le 12 septembre, à 15 heures, un premier convoi de 984 prisonniers arrive en gare de Serqueux où se déroule une grande cérémonie officielle. Le 22 octobre 1942, 281 nouveaux soldats retrouvent leur foyer sans cérémonial et, après quelques atermoiements, le 15 mai 1943, un troisième train de prisonniers arrive à Dieppe **portant à 1581 le nombre de prisonniers Dieppois libérés.**

ART ET AMITIÉ AU STALAG VII A

Par Franck WALTER

Né en 1915 à Albano Laziale, en Italie, Antoniucci VOLTI (pseudonyme d'Antoniucci Voltigerno) s'installe très jeune en France où il **se forme à la sculpture**. Élève brillant, il intègre l'École des Beaux-Arts de Paris et révèle précocement un **talent remarquable pour le modelage et le dessin**. Sa carrière naissante est cependant interrompue par la Seconde Guerre mondiale.

VOLTI est mobilisé puis **fait prisonnier de guerre en 1940 au Stalag VIIA, à Moosburg en Bavière**. Cette période de captivité marque profondément sa vie et son évolution artistique. Au camp, il **rencontre le peintre Alfred GASPART**, de quinze ans son aîné, avec lequel il **noue une amitié solide et durable**. Les deux hommes travaillent ensemble avec acharnement et **dessinent intensément les scènes de la vie quotidienne des prisonniers**, trouvant dans la création un moyen de résistance intérieure et de survie morale. Malgré les conditions difficiles, VOLTI réalise notamment quatre bas-reliefs en marbre représentant le Rhône, le Rhin, la Seine et la Loire, qui seront après la guerre réunis en fontaine à Moosburg en hommage aux prisonniers.

E**n 1943, malade, il est rapatrié en France et rapporte avec lui ses dessins réalisés en captivité ainsi que ceux de son ami GASPART** qu'il remet à sa sœur Paule. Cette rencontre l'introduit dans le milieu artistique et littéraire parisien, où il côtoie notamment des **écrivains et poètes comme André Salmon, Jean Follain ou Pierre Albert-Birot**. De cette rencontre avec Paule GASPART naît également une amitié pérenne. **À l'automne 1943, une bombe alliée détruit son atelier parisien** et anéantit son œuvre antérieure. C**ette rupture marque le véritable début de sa carrière de sculpteur**, désormais signée « VOLTI ». Son identité artistique s'affirme alors autour du corps féminin, aux formes pleines, monumentales et harmonieuses.

Prisonnier attablé signé Antoniucci VOLTI 1943 Col. Franck WALTER. Provenance : Collection de Madame LILLET - Domaine de PODENSAC. Raymond LILLET, petit-fils du fondateur de la maison LILLET fut compagnon de captivité de Volti et Gaspart

Mémorial dédié aux prisonniers de guerre à Moosburg, bas-reliefs par Volti, Photo du Souvenir Français

Un musée-fondation lui est dédié dans la citadelle de Villefranche-sur-Mer où il a toujours vécu

Les sculptures de Volti figurent sur les places de nombreuses villes (Paris, Angers, Orléans, Colombes...). A Paris, La sculpture « Harmonie » est installée depuis 1992 sur la place Theodor-Herzl, au carrefour des Arts-et-Métiers, à l'intersection des rues de Turbigo et Réaumur dans le 3e arrondissement de Paris.

Récemment, deux dessins de Volti ont refait surface lors d'une vente aux enchères organisée à Bordeaux le 6 juin 2026. Ces œuvres, probablement offertes par l'artiste à un compagnon de captivité, sont datées de novembre 1942 et représentent deux prisonniers russes.

Russe
Etude d'un homme au bandeau
Mine de plomb

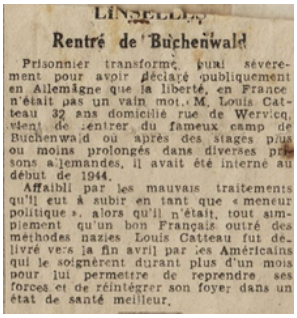
Russe
Etude d'un homme au chapeau
Mine de plomb

LOUIS CATTEAU, PRISONNIER DE GUERRE

Par Julien DAVAIN

« La liberté n'est pas un vain mot en France. » C'est par ces mots, adressés à son patron allemand le 10 mars 1944, que Louis Catteau, né le 16 mai 1913 à Linselles (Nord), scelle son terrible destin, qui le conduira jusque Buchenwald. Arrêté au crépuscule des combats opposant la France à l'Allemagne nazie, le 16 juin 1940 à La Celle-en-Morvan (Saône-et-Loire), il est envoyé au camp de Mailly, base militaire française réquisitionnée par les Allemands. Il aurait été transféré au Frontstalag 172, plus connu sous le nom de Citadelle de Doullens, courant juillet 1940. Louis aurait tenté de s'échapper avec le concours de sa femme, qui avait rejoint Doullens à vélo. Louis ayant reconnu des soldats allemands du camp, il aurait pris peur et reporté sa fuite. C'était le jour de trop : le lendemain, il est embarqué dans un train à bestiaux à destination de l'Allemagne. C'était le 30 janvier 1941, comme l'indique sa carte de prisonnier de guerre.

Le train était à destination du Stalag IX A, basé à Trutzhain (Hesse). C'est une période creuse dans le parcours de guerre de Louis, puisqu'on ne le retrouve, dans les archives, que le 28 août 1942, date à laquelle il commence à travailler dans une usine d'armement pour Heinrich Baumgarten à Neunkirchen. L'usine est bombardée courant 1944, et le travail de Louis se transforme en déblayage des gravats. Le 10 mars 1944, il refuse de transporter une brouette qu'il juge trop lourde, et est alors conduit dans le bureau de son patron, auquel il lance « la liberté n'est pas un vain mot en France ». Il est alors battu jusqu'à épuisement par la feldgendarmerie et emprisonné dans les prisons de Siegen et Dortmund. On le retrouve à l'hôpital Saint-Joseph de Neunkirchen, du 23 mai au 28 juin, où il est soigné de la scarlatine. Un document mentionne le départ de Louis de la prison de Dortmund le 24 août 1944. Il est en fait déporté par la Gestapo à Buchenwald, où il arrive le lendemain, et où il fait la connaissance de son plus proche « compagnon de déportation », Armand Kohn. Il effectue sa période de quarantaine au bloc 57 avec Marcel Bloch, qui se fera connaître plus tard sous le nom de Marcel Dassault. Désormais, Louis s'appelle « 54558 ».



LINSELLES

Rentré de Buchenwald

Prisonnier transformé puni sévérement pour avoir déclaré publiquement en Allemagne que la liberté, en France n'était pas un vain mot, M. Louis Catteau 32 ans domicilié rue de Wervicq, vient de rentrer du fameux camp de Buchenwald où après des stages plus ou moins prolongés dans diverses prisons allemandes, il avait été interné au début de 1944.

Affaibli par les mauvais traitements qu'il eut à subir en tant que « meneur politique », alors qu'il n'était, tout simplement qu'un bon Français outré des méthodes nazies Louis Catteau fut délivré vers la fin avril par les Américains qui le soignèrent durant plus d'un mois pour lui permettre de reprendre ses forces et de réintégrer son foyer dans un état de santé meilleur.

Le 11 septembre 1944, Louis Catteau est intégré au kommando de Mühlhausen, où il part travailler pour l'usine des avions Junkers. La chute du Troisième Reich approchant, le kommando est évacué entre le 2 et le 4 avril 1945, et Louis est de retour à Buchenwald. On raconte que ces jours furent les plus durs, jusqu'à la libération du camp le 11 avril 1945 – « jour béni », raconte Armand Kohn dans une lettre – par les Alliés. Louis quitte enfin Buchenwald le 22 avril 1945, raccompagné par son frère Henri. Il retrouve enfin sa femme qu'il avait quittée depuis plus de cinq années, sa mère, ses frères et sœurs. Louis sera le père de deux garçons, Jean-Pierre (1946) et Bernard (1950). Il décède à Tourcoing le 9 avril 2008, alors âgé de 94 ans, et après avoir dédié sa retraite au témoignage dans les écoles.

C'est en souvenir de son courage et de sa résilience qu'une partie de ses descendants s'est rendue en février 2025 à Buchenwald pour se recueillir auprès du bloc 9, bloc qu'occupait Louis jusqu'à son départ. C'était la première fois que notre famille se rendait sur les lieux depuis 1945.

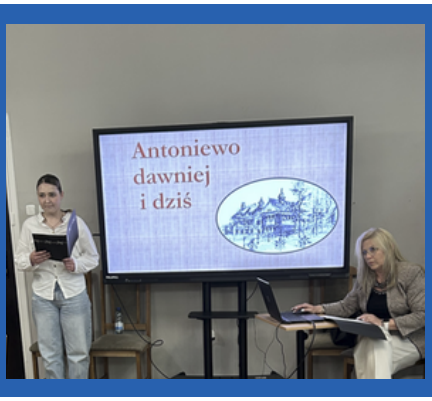
PREMIÈRE VISITE À SKOKI - OFLAG XXIA

Par Béatrice JACHEET

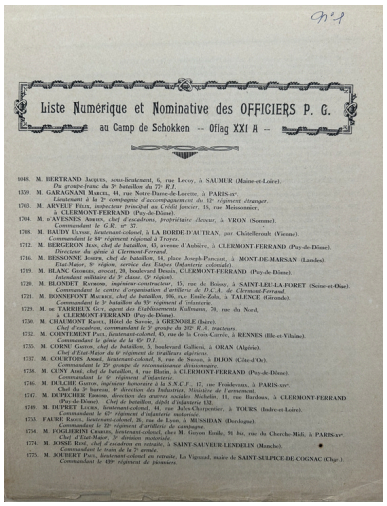
Le samedi 9 mai 2026, nous arrivons à l'aéroport de Poznań où nous sommes accueillis par Dariusz Czerniawski, représentant officiel de notre association en Pologne et Simon Vannoye, réserviste civil à l'ambassade de France à Varsovie dans le cadre de la « mission Mémoire ». Celui-ci voulait échanger avec nous sur les connaissances que nous avons acquises sur les camps de prisonniers en Poméranie, les contacts que nous avons établis avec les responsables des différents musées et visiter les lieux de plusieurs camps.

Nous prenons la route vers Skoki à travers une campagne où les frondaisons dans un dégradé de vert, les champs de colza au jaune éclatant, les lilas fleuris embellissent les paysages.

Nous arrivons sur les lieux de ce que fut l'Oflag XXIA. C'est maintenant un centre d'éducation pour la jeunesse en difficulté. Nous sommes accueillis chaleureusement et avec beaucoup d'attention par le Directeur, plusieurs membres de l'équipe enseignante, des élèves, une dame qui connait bien l'histoire de la ville et un franco-polonais qui sera notre interprète avec beaucoup d'efficacité. Nous nous installons dans la salle de réunion autour d'une table joliment décorée, fleurie et garnie d'un buffet froid.



Le Directeur nous remercie de notre venue, présente chacun, explique le rôle de l'établissement et le déroulé de cette rencontre. Le jeune maire de Skoki nous rejoint et expose le développement de la ville et de ses activités.



Liste Numérique et Nominative des OFFICIERS P. G.
au Camp de Schokken -- Oflag XXI A --

1646. M. BERTRAND Jacques, sous-lieutenant, 6, rue Levoy, à SAUMUR (Maine-et-Loire).
Du groupe-franc du 3e bataillon du 77e R.I.
1359. M. GARAGNANI Marcel, 44, rue Notre-Dame-de-Lorette, à PARIS-xe.
Lieutenant à la 2e compagnie d'accompagnement du 12e régiment étranger.
1760. M. ARVELET Félix, *instructeur principal au Crédit foncier*, 19, rue Meissonnier, à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).
1704. M. d'AVESNES Amaury, *chef d'escadron, préfectorale cheuvar*, à VIZON (Somme).
Commandant le G.R. n° 37.
1788. M. DAUBY Ulrich, *lieutenant-colonel*, à LA BORDE D'AUTHAN, par Châtellerault (Vienne).
Commandant le 1er régiment d'infanterie à Troyes.
1712. M. BERGERON Jean, *chef de bataillon*, 43, rue d'Aubière, à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).
Directeur du génie à Clermont-Ferrand.
1716. M. BESSONNE Jean, *chef de bataillon*, 14, place Joseph-Poncet, à MONT-DE-MARSAN (Landes).
État-Major, 3e région, service des Étapes (Infanterie coloniale).
1319. M. BLANC Georges, *avocat*, 28, boulevard Desaix, CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).
Intendant militaire de 3e classe, (3e région).
1728. M. BLONDET Raymond, *ingénieur-constructeur*, 15, rue du Bâtonnier, à SAINT-LEU-LA-FORÊT (Seine-et-Oise).
Commandant le centre d'organisation d'artillerie de P.L.A. de Clermont-Ferrand.
1721. M. BONNEFONT Maurice, *chef de bataillon*, 196, rue Émile-Zola, à TALENCE (Gironde).
Commandant le 3e bataillon du 59e régiment d'infanterie.
1729. M. de TALLENAY Gérard, *capitaine*, Quartier Kullmann, 38, rue du Nord, à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).
1730. M. CHAUMONT Rémy, *Hôtel de Savoie*, à GRENOBLE (Isère).
Chef d'escadron, commandant le 3e groupe du 202e R.A. tracteur.
1732. M. CONTEMINT Paul, *lieutenant-colonel*, 45, rue de la Croix-Cornée, à RENNES (Ille-et-Vilaine).
Commandant le génie de la 6e D.I.
1735. M. CORNU Gaston, *chef de bataillon*, 3, boulevard Galliéni, à ORAN (Algérie).
Chef d'État-Major du 6e régiment de tirailleurs algériens.
1737. M. COURTOIS Armand, *lieutenant-colonel*, 8, rue de Sennevoy, à DIJON (Côte-d'Or).
Commandant le 2e groupe de reconnaissance divisionnaire.
1738. M. CUSSAC Pierre, *chef de bataillon*, 43, rue d'Aubière, à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).
Commandant le 4e régiment d'infanterie.
1746. M. DALCHÉ Gaston, *ingénieur honoraire à la S.N.C.F.*, 17, rue Fénélonvaux, à PARIS-xve.
Chef du 3e bureau, 4e direction des Industriels, Ministère de l'armement.
1747. M. DUPECHER Emmanuel, *directeur des pneumatiques Michelin*, 11, rue Bardonnet, à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).
Chef de bataillon, détaché d'infanterie 132.
1749. M. DUPRET Lucien, *lieutenant-colonel*, 44, rue Jules-Charpentier, à TOURS (Indre-et-Loire).
1753. FAURE Raoul, *lieutenant-colonel*, 36, rue de Lyon, à BORDEAUX (Gironde).
Commandant le 22e régiment d'artillerie de campagne.
1754. M. FOGLIERINI Clemens, *lieutenant-colonel*, chez M. Gayon Emile, 91 bis, rue du Cherche-Midi, à PARIS-vie.
Chef d'État-Major, 3e division motorisée.
1774. M. JOSSE René, *chef d'escadron en retraite*, à SAINT-SAUVEUR-LENDELIN (Manche).
Commandant le train de la 7e armée.
1775. M. CHAMPAGNAC Paul, *lieutenant-colonel en retraite*, La Vignaud, maire de SAINT-SULPICE-DE-COGNAC (Char.).
Commandant le 42e régiment de pionniers.

Etienne prend la parole à son tour pour donner les raisons de notre visite. Notre curiosité a été aiguisée lors de l'exploitation des listes allemandes des camps car nous avons trouvé 470 prisonniers français, arrivés de différents camps à l'Oflag XXIA de Schokken (Skoki), qui sont ensuite tous transférés le 23 septembre 1941 vers l'Oflag XXIB de Schubin (Szubin) qui se trouve à 70 kilomètres.

LIRE LA SUITE DE L'ARTICLE

AFFILIATION AU SOUVENIR FRANÇAIS

*Par Didier Mercier - **Vice-Président d'Histoire et Mémoire de la Captivité – 1939-1945***

Le Comité que je préside a développé l'activité du Souvenir Français dans la commune de Noisy-le-Roi où je réside et dans la commune voisine de Bailly. Encouragés par les deux maires, la députée et d'autres élus, nous avons eu à cœur de transmettre notre histoire, cette mémoire, aux élèves des écoles élémentaires, du collège Jean-Baptiste de la Quintinie et de l'Institut d'Education Motrice. Cette transmission repose sur de nombreuses actions diverses :

- La participation d'élèves, plusieurs fois par an, à la cérémonie du Ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe
- La visite de musées (celui de la Grande Guerre à Meaux, de la Libération de Paris ou de l'Ordre de la Libération aux Invalides) et de mémoriaux (le Mémorial de la Shoah à Paris et le Mont-Valérien à Suresnes)
- La réalisation de parcours locaux du souvenir, du Monument aux Morts au cimetière
- Levers de drapeaux
- Remise d'un drapeau aux Conseils Municipaux des Jeunes et la participation au Passeport du Civisme.

A travers ces actions, il s'agit de faire comprendre toute l'importance qu'il convient d'attacher à la paix, aux moyens d'y parvenir, à la poursuite de la construction de l'Europe, à la fraternité, à la liberté et à l'égalité. C'est aussi l'occasion de rappeler combien il est important de lutter contre toute forme de haine et aux ressorts de celle-ci. Notre comité a également restauré le carré militaire de Bailly, participé à la création d'un carré militaire à Noisy, à l'entretien des tombes avec l'aide des Scouts de France et va procéder à la rénovation de plusieurs tombes de Morts pour la France. En plus du soutien de nos maires et du personnel des mairies, nous sommes régulièrement encouragés par les parents d'élèves, les enseignants et leurs responsables et par les élèves eux-mêmes, de même que par les habitants des deux communes. Il est vrai que le soutien ainsi manifesté s'est beaucoup développé depuis la guerre en Ukraine*.

**Il convient de rappeler qu'il existe d'autres associations mémorielles nationales telles que le Bleuet de France ou l'Union Nationale des Combattants mais leurs missions, toutes aussi importantes, sont différentes et complémentaires.*

CONSULTEZ NOTRE SITE INTERNET